

CLAUDE COULOMBE

# La vie à bout de bras

3. L'héritage de Maurice



LES ÉDITIONS JCL 

*La vie  
à bout de bras*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La vie à bout de bras / Claude Coulombe

Nom : Coulombe, Claude, 1959- , auteur

Coulombe, Claude, 1959- | Héritage de Maurice

Description : Sommaire incomplet : tome 3. L'héritage de Maurice

Identifiants : Canadiana 20190038756 | ISBN 9782898041242 (vol. 3)

Classification : LCC PS8605.O8894 V54 2020 | CDD C843/.6--dc23

© 2021 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Xin Ran Liu

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CLAUDE COULOMBE

*La vie  
à bout de bras*

3. L'héritage de Maurice

LES ÉDITIONS JCL 



*Pour François et Élise, des modèles de persévérance,  
deux personnes que j'aime et que j'ai plaisir à côtoyer.*



## Prologue

Dans l'obscurité naissante, transpercée par la lumière des lampadaires et des ampoules ornant le fronton des demeures, Huguette courait sans savoir où elle allait. La révélation de Simone sur l'identité réelle de son père l'avait bouleversée d'une manière inimaginable. La vue brouillée par les larmes, cherchant à trouver son air, la jeune femme croyait être sur le point de s'évanouir. Elle sentait son cœur battre dans ses tempes, des filets de sueur faisaient coller ses vêtements à sa peau, tandis qu'un bourdonnement persistant dans ses oreilles l'étourdissait. Alors que des insectes nocturnes virevoltaient autour d'elle, Huguette s'arrêta un instant pour reprendre son souffle, mais l'air entraînait péniblement dans ses poumons.

Elle serrait toujours dans sa main la lettre que lui avait remise Simone, et qu'elle lui avait subtilisée en partant. Elle s'accrochait à cette preuve pour pouvoir questionner sa mère, qui lui avait menti. Pour l'instant, elle se sentait incapable de l'affronter, la révélation étant trop fraîche. Son esprit oscillait entre l'incrédulité et la colère, aucun des deux sentiments ne parvenant à prendre le dessus sur l'autre. Le pire restait sans doute cette nouvelle réalité : son père adoré, Maurice Proulx, celui qu'elle avait chéri jusqu'à sa mort, n'était pas son vrai



père. Elle était le fruit d'un amour interdit entre sa mère et Rodolphe Frenette, le défunt mari de Simone. Rien que d'y penser, elle en avait mal au cœur.

Elle reprit mécaniquement sa marche, à pas lents, ce qui fit ralentir son rythme cardiaque, et elle put de nouveau respirer presque normalement. Elle s'essuya les yeux et scruta les alentours pour savoir où elle se trouvait. Il lui sembla ne plus rien reconnaître, tous ses points de repère ayant disparu. Dans cette soirée sans lune, chaque objet, chaque édifice, chaque arbre lui parurent soudain menaçants. Bouleversée, incapable de penser rationnellement, elle s'enfonça dans la nuit.

Le jour se leva sur un ciel gris et morose. Chez les Proulx, de l'extérieur, rien ne laissait entrevoir le bouleversement qui régnait à l'intérieur. Levée tôt, Laurette avait machinalement jeté un coup d'œil dans la chambre d'Huguette qu'elle n'avait pas entendue rentrer la veille. Avec effroi, elle s'était rendu compte que sa fille n'était pas dans son lit. Pire, il n'avait même pas été défait, signe qu'Huguette n'y avait pas dormi de la nuit. La mère de famille avait cherché partout dans la maison, espérant que sa fille s'était endormie dans une autre pièce.

Au fur et à mesure que ses enfants se levaient pour aller à la messe, Laurette les interrogea pour savoir s'ils savaient où se trouvait leur sœur. La réponse était toujours la même, ajoutant à l'anxiété de Laurette, car cette fois, du moins en apparence, rien ne pouvait expliquer sa disparition. Incapable de réagir, la mère de famille tournait en rond en priant le ciel qu'il ne soit rien arrivé à sa fille. Vers dix heures, de plus en plus inquiète, elle commença à faire quelques appels qui ne donnèrent rien, sinon alarmer les personnes jointes.

Le premier à se pointer chez les Proulx fut le notaire Thibodeau, l'éternel ami qui ne pouvait laisser Laurette se

dépêtrer seule dans une telle situation. Il fut suivi par Charles-André qui venait à peine de se lever quand Laurette l'avait joint chez son père. Il était, lui aussi, mort d'inquiétude, cherchant ce qui aurait pu pousser Huguette à passer la nuit dehors. Finalement, n'en pouvant plus, Laurette se décida à appeler la police, qui dépêcha une voiture au domicile de la rue Maréchal-Foch. Un policier prit la déposition de la mère bouleversée.

— Quel est le nom de la personne disparue ?

— Huguette Proulx.

— Son âge ?

— Vingt-cinq ans.

— Vingt-cinq ans ? Mais ce n'est plus une enfant. Qui vous dit qu'elle n'a pas dormi chez une amie ou, même, chez son fiancé ?

— Elle n'a pas de fiancé.

Le policier esquissa un sourire en coin. Il supposa qu'à cet âge, sans homme dans sa vie, la jeune femme ne devait pas être une beauté. Il demanda une photo à Laurette, qui lui en fournit une. Le sourire de l'agent se mua en une expression de perplexité.

— Une jeune femme aussi jolie qui n'a pas de fiancé, n'est-ce pas un peu étrange ?

— Il n'y a rien d'étrange là-dedans, monsieur l'agent, rétorqua Laurette avec froideur.

Le policier posa une ou deux questions additionnelles. Laurette comprit que, malgré son insistance, la disparition de sa fille, un dimanche de surcroît, ne serait pas la priorité de la journée. Huguette était une adulte et son absence inexpliquée, quoiqu'inquiétante, n'avait pas l'importance qu'on accorderait à celle d'une enfant mineure. Finalement, le policier prit congé en lui disant qu'on la tiendrait au courant.

Une fois le policier parti, Laurette s'affala sur une chaise de la cuisine et pleura sans retenue. Entourée de ses enfants et de ceux qui s'étaient pointés chez elle, elle se sentit étrangement seule, coupée du monde. C'est ce moment que choisit Emmanuel pour faire son apparition. Son teint vaseux et ses yeux injectés de sang suggéraient qu'il ne tenait pas la grande forme. Il jeta un coup d'œil à l'horloge murale et son regard interrogatif se posa sur son frère, Roger.

— Quel jour on est ?

— Dimanche.

Laurette sursauta sur sa chaise, soudain consciente qu'elle n'était pas habillée pour aller à l'église comme d'habitude. Elle se ressaisit et ordonna à Georges et à Denise de se préparer.

— Mais maman ! protesta Denise.

— Pas de discussion.

Emmanuel regarda tout le monde présent dans la cuisine sans saisir ce qui se passait. Ayant la bouche pâteuse, et un affreux mal de bloc, il essaya de se remémorer ce qui l'avait mis dans cet état. Il se souvint vaguement d'avoir quitté la

maison en colère, à cause d'une discussion orageuse, et il avait atterri dans une taverne où il avait enfilé les verres de bière jusqu'à ce qu'il ait l'impression de tomber dans un trou noir. Des bribes de la conversation houleuse de la veille lui revinrent en mémoire. Il s'était engueulé avec sa mère et sa sœur à propos de Diane, sa fiancée. À ce moment, Roger lui prit le bras pour l'entraîner hors de la cuisine.

— Qu'est-ce qu'on peut faire, d'après toi ?

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ? demanda un Emmanuel abasourdi.

— Ah ! c'est vrai, tu ne le sais pas. Huguette a disparu, elle n'est pas rentrée de la nuit.

— Encore ? Elle serait pas encore chez un gars ? Son nouveau prétendant, peut-être ?

— Manu, arrête de dire des niaiseries, Charles-André est ici. Maman l'a appelé ce matin. Il n'en sait pas plus que nous.

Emmanuel tenta de démêler toutes ces informations dans sa tête. N'ayant pas les idées claires, il lui était difficile de penser.

— Au fait, comment est-ce que je suis revenu ici, hier ?

Denise, qui passait près de lui, répondit :

— C'est un gars qui s'appelle Robert qui t'a ramené.

— Robert ? Robert Foucault ?

— Je sais pas, je le connaissais pas. J'ai juste entendu maman l'appeler Robert quand il est parti.

Emmanuel poussa un grand soupir. Décidément, c'était un bien étrange début de journée. C'est à ce moment que, dans le brouhaha, Charles-André proposa de former deux ou trois équipes et de commencer des recherches dans le quartier. Laurette trouva que c'était une excellente idée et que, pour une fois, ils allaient oublier la messe. Dieu leur pardonnerait.

— Alors, on n'est plus obligés de se préparer? demanda Denise.

— Euh... non, Denise, excuse-moi, lui répondit distraitemment sa mère.

Bientôt, les équipes s'organisèrent. Roger accepta de se joindre à Charles-André tandis que Laurette serait jumelée à Nestor Thibodeau.

— Et moi? demanda Emmanuel.

— Toi, tu restes ici, répondit Laurette. On va appeler toutes les heures pour savoir si Huguette est revenue ou si l'un de nous l'a retrouvée.

Emmanuel ne s'obstina pas puisque, de toute façon, le cœur au bord des lèvres, il ne se sentait pas capable de faire les trajets en automobile. Quelques minutes plus tard, la maison redevint silencieuse, et Emmanuel et Denise se regardèrent sans un mot. Georges, lui, était retourné dans sa chambre. Finalement, Emmanuel se rendit dans la cuisine et prit le combiné.

— Qu'est-ce que tu fais? demanda Denise.

— J'ai un appel à faire. T'inquiète pas, dix minutes, et je libère la ligne.

Bientôt, Emmanuel eut Diane au bout du fil. Elle était sur le point de partir pour la messe. Taisant sa mésaventure de la veille, ainsi que son état général de lendemain de brosse, il l'informa de la disparition d'Huguette. La réaction de la jeune femme le déçut. Lui-même avait attribué l'absence de sa sœur à une nuit passée chez son prétendant, mais il aurait espéré de Diane un peu d'empathie. C'est tout le contraire qui se passa.

— Tu vois bien que ta sœur est instable, elle ne mérite pas sa future place à la tête du magasin avec toi.

Emmanuel resta dubitatif devant la remarque.

— C'est juste à ça que tu penses, au magasin ?

— Non, mais Huguette semble un paquet de problèmes plus qu'autre chose. Tu vas devoir en parler avec ta mère.

Emmanuel raccrocha et, sans un mot, se rendit dans la chambre qu'il partageait toujours avec Roger. Il déposa ses fesses sur le bord de son lit et se mit à réfléchir. Les brumes de l'alcool s'étant un peu dissipées, la conversation de la veille avec sa mère et sa sœur, celle qui l'avait tant mis en colère, lui revint dans son intégralité. Avec un décalage de vingt-quatre heures et à la suite de l'échange qu'il venait d'avoir avec Diane, les choses prenaient une autre dimension. Malgré son

attirance envers elle, il découvrait, après plusieurs semaines de fréquentation, un côté déplaisant qu'il soupçonnait, sans jamais, jusque-là, en avoir pris la pleine mesure.

Le jeune homme s'étendit sur son lit, les bras repliés sous sa tête. Si sa mère avait raison et que Diane avait vraiment foutu le bordel dans l'atelier de couture, comment pouvait-il penser lui faire une place dans la direction du magasin comme elle l'envisageait ? Toujours plongé dans ses pensées, il vit Denise apparaître et s'appuyer négligemment sur le cadre de porte de la pièce. Elle fit semblant de se regarder les ongles avec un air faussement intéressé, avant d'interroger son frère :

— Ça va ?

— Disons que j'ai déjà été dans une meilleure forme.

— Pourquoi t'es-tu soûlé hier ?

— J'ai pas envie d'en parler.

— C'était pas tellement mature comme réaction. Même si c'est ta blonde qui en est la cause, t'aurais pu évaluer les choses plus calmement.

— Bon, le petit génie qui se manifeste. Coudonc, t'en sais bien des affaires, toi !

Denise, sourire en coin, ne répliqua pas. Depuis ses premières règles, arrivées quelques mois plus tôt, elle avait une nouvelle compréhension de certaines choses de la vie. Comme sa mère le lui avait dit, elle avait maintenant un pied dans le monde adulte. Elle sentait le bouillonnement en



elle et elle aurait aimé dire à Emmanuel qu'elle comprenait beaucoup plus que ce qu'il semblait croire, mais elle garda cette réflexion pour elle, avant d'aborder le sujet qui les préoccupait.

— As-tu une idée sur ce qui aurait pu arriver à Huguette ?

— Cette fois-ci, pas du tout.

— Je t'avoue que je commence à être inquiète.

— T'en fais pas, elle va finir par revenir, un moment donné.

— J'aimerais ça être certaine comme toi.

Denise tourna les talons et redescendit vers la cuisine. Emmanuel soupira, ruminant la dernière remarque de sa jeune sœur. Malgré la certitude affichée, lui aussi commençait à ressentir une certaine anxiété. La disparition d'Huguette n'était pas normale et, cette fois, il n'y avait pas de Robert dans le portrait pour l'expliquer. Il entendit au loin le téléphone sonner et Denise répondre.

— Bonjour, monsieur Thibodeau. Avez-vous du nouveau ?

— Malheureusement pas. Et de votre côté ?

— Non, mais Charles-André et Roger n'ont pas encore appelé. Peut-être qu'eux l'ont trouvée ?

— Mouin ! On va continuer à chercher, je vous rappelle dans une heure.

Nestor raccrocha le combiné et se tourna vers l'employé du garage, où Laurette et lui s'étaient arrêtés.

— Je peux faire un dernier appel ?

Le jeune homme hocha la tête en grognant. Nestor signala et poussa un discret soupir de soulagement en attendant, à l'autre bout du fil, la voix de celui qu'il espérait joindre. Il résuma la situation et lui posa la question qui le démangeait.

Roger appela à la maison à peine deux minutes après le notaire. Lui et Charles-André avaient aussi fait chou blanc. Lorsque Denise raccrocha, une peur diffuse s'instilla dans son esprit. S'il était arrivé quelque chose de grave à Huguette ?

Durant les quinze minutes suivantes, elle se mit à réfléchir intensément, cherchant un endroit où sa sœur aurait pu se trouver, une place à laquelle personne n'avait pensé. Une image prit forme dans sa tête, et plus elle y pensait, plus ce lieu lui parut porteur d'espoir. Sa réflexion fut interrompue par la sonnette de la porte d'entrée. Elle courut pour ouvrir et se retrouva face à un jeune homme qui lui parut sincèrement inquiet.

\* \* \*

Nestor et Laurette roulaient à faible vitesse, le notaire ignorant les quelques coups de klaxon des chauffeurs impatients qu'il invitait à le dépasser à grands gestes du bras.

— Mais où peut-elle bien être ?

— Nous allons la retrouver, Laurette, soyez confiante.

— J'aimerais bien l'être, mais... si elle avait été victime d'un maniaque ?

— Cessez de vous mettre des idées noires en tête, sinon nous n'arriverons à rien.

Comme si ce n'était pas suffisant, le ciel qui se faisait menaçant depuis le début de la matinée se mit à gronder, annonçant un orage. Tout à coup, Laurette frappa le bras du notaire.

— Arrêtez-vous, il faut faire demi-tour.

— Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui vous prend ?

— Dans tout le brouhaha de la matinée, il y a une personne que j'ai oublié d'appeler. Pourtant, j'aurais dû penser à elle en premier.

Quelques minutes plus tard, après avoir suivi les indications de Laurette, Nestor rangea sa voiture devant une grande demeure de style victorien, où Simone Frenette occupait un étage. Laurette se hâta de monter l'escalier, Nestor sur les talons, et elle sonna à la porte du logement de Simone. La vieille dame vint ouvrir et rien dans son attitude ne dénota une quelconque surprise. C'était comme si elle attendait Laurette.

— Ah, c'est vous, bonjour.

— Bonjour, Simone, je voulais savoir si par hasard vous aviez vu ma fille Huguette. Elle a disparu, elle n'est pas rentrée de la nuit. Je suis très inquiète.

Il y eut un long silence et le visage de Simone se décomposa. Même si elle ne se sentait pas responsable, jamais elle n'aurait

pu imaginer une réaction aussi extrême de la jeune femme. Le changement d'expression de Simone ne passa pas inaperçu aux yeux de Laurette qui fit un pas en direction de la vieille dame.

— Simone, si vous savez quelque chose, ce n'est pas le temps de faire des cachotteries.

— Bien, Huguette est venue me voir hier soir, nous avons un peu discuté et elle est repartie, répondit Simone d'une voix ténue.

— De quoi avez-vous parlé ?

— Rien... de spécial.

Les derniers mots sentaient le mensonge à plein nez. Même Nestor s'en rendit compte. Cette fois, Laurette se montra moins douce.

— Simone, je suppose, sans trop me tromper, que vous êtes la dernière personne à avoir vu Huguette hier, alors je vous le redemande, de quoi avez-vous parlé ?

Simone baissa la tête, fixant le plancher, telle une enfant prise en défaut. Elle savait qu'à la suite de sa révélation de la veille, cette confrontation aurait lieu tôt ou tard. Elle aurait voulu se montrer digne et ferme, mais la disparition d'Huguette venait tout changer. Durant un instant, elle se demanda si le choc causé par la divulgation de l'identité de son père avait pu pousser la jeune femme à poser un geste fatal. Elle chassa cette idée avant d'essayer de se justifier auprès de Laurette.





## *Québec, 1948*

Lorsque le secret entourant sa naissance vole en éclats, Huguette connaît une période trouble, entraînant toute la famille dans son sillage. Elle n'est maintenant plus que l'ombre d'elle-même et ne comprend pas qu'on lui ait caché la vérité aussi longtemps. Sa soif d'en apprendre davantage sur ses origines la tenaille et doit être étanchée.

Mais Laurette, sa mère, ne peut lui donner les réponses qu'elle attend et tente de la convaincre de garder sous silence cette révélation qui pourrait nuire à sa réputation. Malgré cela, la jeune femme refuse d'entretenir ce mensonge et confie ses tourments à son fiancé. Ce dernier s'empresse de la soutenir tant son amour envers elle est grand, et, pour la première fois en plusieurs mois, Huguette arrive à croire au bonheur.

Or, son chemin demeure semé d'embûches qui ne cessent de mettre son courage à rude épreuve, même si les Proulx, solidaires, lui apportent leur indéfectible soutien. Huguette parviendra-t-elle à surmonter les obstacles qui se multiplient et à reprendre sa vie en main, tout en faisant honneur à son père ?

*Passionné par les mots depuis toujours, Claude Coulombe nous offre, avec ce troisième tome, la finale renversante d'une saga d'époque aussi captivante qu'émouvante, qui nous plonge habilement au cœur du Québec du milieu du XX<sup>e</sup> siècle.*